

saient dire tout haut ce qu'ils pensaient.

—Lord Burydan est un coquin ! murmura encore l'avare. Si j'étais sûr de le tuer sans courir aucun risque, je n'hésiterais pas un instant.

Le diplomate soupira bruyamment.

—C'est cela, mon père ! s'écria-t-il. Pas de faiblesse ! Pas de scrupules inutiles ! Soyons énergiques ! Je suis heureux de constater que vous partagez entièrement ma façon de voir.

Il ajouta, comme s'il eût voulu bruser les choses et empêcher l'avare d'hésiter plus longtemps :

—Le vent est très violent cette nuit, il souffle de l'ouest... et les terres de lord Burydan sont précisément situées à l'est des vôtres.

Le vieillard avait compris.

—Tu veux mettre le feu ? demandait-il en tremblant de tous ses membres.

—Ai-je dit cela ?... Eh bien, je ne reviens pas sur mes paroles ! Un incendie de forêt, en cette saison, produirait des ravages incalculables. Le château est précisément situé au milieu de bois d'arbres résineux.

—Mais mes forêts, à moi ? répliqua le vieillard avec vivacité.

—Ne vous ai-je pas dit que le vent soufflait de l'ouest ?

—C'est vrai... Toutefois, quand même le bois et le château brûleraient cela ne nous débarrasserait pas de l'excentrique ?

Le diplomate haussa les épaules.

—Vous ne m'avez donc pas compris ? murmura-t-il. L'incendie n'est que le prétexte. A la faveur du désordre causé par un pareil sinistre, il peut se passer bien des choses.

Et le misérable eut un geste significatif, en portant la main à la crosse de son revolver.

—D'ailleurs, continua-t-il, la ville de Winnipeg est trop loin pour qu'il puisse en venir du secours en temps utile.

—Mais, interrompit précipitamment le vieillard, la Maison Bleue, où habite ton frère Noël et Ophélia, sa jeune femme, se trouvera forcément englobée dans l'incendie ?

—Eh bien, tant pis ! Je déteste Noël. Tout ce que je peux lui souhaiter, c'est qu'il ne se trouve pas en face de moi pendant les quelques heures qui vont s'écouler d'ici le lever du soleil !

Le baronnet n'osa répondre.

Il était épouvanté de ce fils qu'il avait pourtant élevé suivant ses principes, et auquel il avait appris, dès sa plus tendre enfance, à mettre la richesse avant toutes les autres choses.

Le vieillard comprenait bien qu'il était trop tard pour empêcher le misérable de donner suite à son projet, et, par une réflexion rapide, il en arrivait à trembler pour lui-même et pour son trésor.

—Allons, dit précipitamment le fils de l'avare, hâtons-nous ! Les heures sont précieuses... Vous m'accompagnez ?

—Je... je ne sais !... balbutia le baronnet.

—Je vois que ça vous ennuie. Bon ! Je n'ai besoin de personne pour agir ! Ah ! une dernière recommandation... Si je ne reviens pas, ayez nulle inquiétude... Si j'ai réussi, je m'arrangerai pour disparaître pendant quelque temps, de façon à ce qu'aucun soupçon ne puisse tomber sur moi. J'ai sur le lac Winnipeg une petite embarcation avec laquelle je me rendrai où je voudrai. En tout cas, n'avouez jamais, quoi qu'il arrive, que vous m'avez vu ce soir